

Eoin Colfer



ARTEMIS FOWL

5. Colonie perdue

folio
junior

Artemis Fowl

1. Artemis Fowl
2. Mission polaire
3. Code éternité
4. Opération Opale
5. Colonie perdue
6. Le paradoxe du temps
7. Le complexe d'Atlantis
8. Le dernier gardien

Le dossier Artemis Fowl

Eoin Colfer

Colonie perdue

Artemis Fowl / 5

Traduit de l'anglais
par Jean-François Ménéard

GALLIMARD JEUNESSE

*Pour Badger.
L'homme.
La légende.*

Illustration : Kev Walker

Titre original : *The Lost Colony*
Édition originale publiée par The Penguin Group, 2006
© Eoin Colfer, 2006, pour le texte
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2007, pour la traduction française
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2008, pour la présente édition

Chapitre 1

Passé dans le passé

BARCELONE, ESPAGNE

« Heureux » n'était pas le mot qu'on utilisait le plus souvent pour qualifier le garde du corps d'Artemis. Il était également assez rare qu'on emploie les termes « joyeux » ou « satisfait » en parlant de lui ou des membres de son entourage immédiat. Butler n'était pas devenu l'un des hommes les plus dangereux du monde en devisant gaiement avec le premier venu, à moins que la conversation ne porte sur les issues de secours ou des armes cachées.

Cet après-midi-là, Butler et Artemis se trouvaient en Espagne et le visage aux traits eurasiens du garde du corps paraissait encore plus fermé qu'à l'ordinaire. Son jeune protégé, une fois de plus, lui rendait la tâche plus compliquée qu'il n'était nécessaire. Artemis avait insisté pour qu'ils attendent plus d'une heure en plein



soleil, plantés sur le trottoir du passeig de Gràcia, à Barcelone, avec seulement quelques arbres au tronc mince pour les abriter de la chaleur ou d'éventuels ennemis.

C'était le quatrième voyage mystérieux qu'ils faisaient dans un pays étranger, en autant de mois. Ils étaient d'abord allés à Édimbourg, puis dans la Vallée de la Mort, dans l'Ouest américain, ensuite, ils s'étaient lancés dans une expédition particulièrement éprouvante en Ouzbékistan, un pays fermé à double tour. Et maintenant Barcelone. Tout cela pour attendre un mystérieux visiteur qui n'avait pas encore daigné apparaître.

Ils formaient un couple étrange sur cette artère animée. Un homme d'une taille immense, à la carrure impressionnante, la quarantaine, vêtu d'un costume Hugo Boss, le crâne rasé. Et un adolescent frêle au teint pâle, les cheveux d'un noir de jais, avec de grands yeux bleu-noir au regard perçant.

– Pourquoi tournez-vous sans cesse autour de moi ? demanda Artemis, irrité.

Il connaissait la réponse à sa propre question mais, selon ses calculs, le visiteur qu'il attendait aurait déjà dû être là depuis une minute et il reportait sur son garde du corps l'agacement que ce retard lui inspirait.

– Vous le savez parfaitement, Artemis, répliqua Butler. C'est au cas où il y aurait sur l'un des toits un tireur



embusqué ou un dispositif d'écoute. Je tourne autour de vous pour assurer une protection maximale.

Artemis était d'humeur à donner une démonstration de son génie. Une humeur qu'il éprouvait fréquemment. Mais toutes satisfaisantes qu'elles soient pour le jeune Irlandais de quatorze ans, ces démonstrations pouvaient paraître singulièrement exaspérantes à celui qui devait les subir.

– Premièrement, il est très peu probable qu'un tireur embusqué s'intéresse à moi, dit-il. J'ai liquidé quatre-vingts pour cent de mes entreprises illégales et réparti le capital obtenu dans un portefeuille d'actions extrêmement lucratif. Deuxièmement, tout dispositif d'écoute qui tenterait de nous espionner ferait mieux de retourner dans sa mallette et de rentrer chez lui car le troisième bouton de votre veston émet une impulsion de solinium qui efface tout enregistrement, que le support soit de fabrication humaine ou féerique.

Butler jeta un coup d'œil à un couple visiblement ensorcelé par l'Espagne et la passion d'un amour juvénile. L'homme avait une caméra accrochée au cou et Butler tripota son troisième bouton d'un air coupable.

– Nous avons peut-être gâché quelques vidéos de lune de miel, remarqua-t-il.

Artemis haussa les épaules.

– Un prix bien modeste à payer pour préserver mon intimité.



– Y avait-il un troisième point ? demanda Butler d'un ton innocent.

– Oui, dit Artemis, légèrement agacé.

On ne voyait toujours aucun signe de l'individu qu'il attendait.

– J'allais ajouter que, s'il devait y avoir un tueur à gages au sommet de l'un de ces immeubles, ce serait sur celui situé juste derrière moi. Vous devriez donc rester dans mon dos.

Butler était le meilleur garde du corps de la profession et même lui était incapable de déterminer avec une totale certitude sur quel immeuble aurait pu se trouver un éventuel tireur.

– Allez-y. Dites-moi comment vous le savez. Je suis sûr que vous en mourez d'envie.

– Très bien, puisque vous me le demandez. Aucun tireur ne se posterait sur le toit de la casa Milà, juste de l'autre côté de l'avenue, car c'est un bâtiment ouvert au public et donc l'entrée et la sortie du tueur seraient sans doute enregistrées.

– Du tueur ou de la tueuse, rectifia Butler. La plupart des tueurs à gages sont des femmes, de nos jours.

– Du tueur ou de la tueuse, admit Artemis. Les deux immeubles de droite sont en partie cachés par le feuillage des arbres, et donc pourquoi se compliquer la tâche ?

– Très bien. Continuez.

– Les bâtiments situés derrière nous, sur notre gauche,



abritent des entreprises financières protégées par des services de sécurité privés, comme l'indiquent les autocollants affichés sur les fenêtres. Or, un professionnel évitera toujours une confrontation non prévue dans son contrat.

Butler acquiesça d'un signe de tête. C'était vrai.

– Par conséquent, j'en conclus en toute logique que votre ennemi imaginaire choisirait le bâtiment de quatre étages qui se trouve derrière nous. C'est un immeuble résidentiel, d'accès facile. Le toit assurerait au tueur, ou à *la tueuse*, une ligne de tir directe et il est fort possible que la sécurité des lieux soit déplorable, ou même inexistante.

Butler renifla. Artemis avait sans doute raison. Mais dans le métier de la protection, la notion de probabilité était beaucoup moins rassurante qu'un gilet pare-balles.

– Vous avez *probablement* raison, reconnut le garde du corps. Mais seulement si l'ennemi est aussi intelligent que vous.

– C'est vous qui avez raison sur ce point, répondit Artemis.

– Et j'imagine que vous pourriez tenir un raisonnement tout aussi convaincant à propos de n'importe lequel de ces autres immeubles. Vous avez simplement choisi celui-là pour que je disparaisse de votre champ de vision, ce qui me conduit à penser que la personne dont vous attendez la venue apparaîtra devant la casa Milà.



Artemis sourit.

– Bravo, vieux frère.

La casa Milà était une construction du début du XX^e siècle, conçue par Antoni Gaudí, un architecte de l'Art nouveau. Les murs de la façade dessinaient des courbes qu'épousaient des balcons aux balustrades contournées. À l'entrée, une foule de touristes attendait de visiter l'extraordinaire édifice.

– Allons-nous reconnaître notre visiteur parmi tous ces gens ? Êtes-vous sûr qu'il n'est pas déjà là ? À nous observer ?

Artemis sourit, les yeux étincelants.

– Croyez-moi, il n'est pas encore arrivé. Sinon, vous entendriez des hurlements.

Butler se renfrogna. Une fois, rien qu'une fois, il aurait aimé avoir connaissance de tous les éléments avant de monter dans l'avion. Mais Artemis ne procédait pas de cette manière. Pour le jeune génie irlandais, la *révélation* était une partie essentielle de ses entreprises.

– Dites-moi au moins si notre contact sera armé.

– J'en doute, répondit Artemis. Et même s'il l'est, il ne restera pas avec nous plus d'une seconde.

– Une seconde ? Il va descendre sur terre en surgissant de l'espace, c'est ça ?

– Pas de l'espace, vieux frère, déclara Artemis en consultant sa montre. Du temps.

Le jeune homme soupira.



– De toute façon, le moment est passé. Il semble bien que nous soyons venus ici pour rien. Notre visiteur ne s'est pas matérialisé. Les chances étaient minces. De toute évidence, il n'y avait personne de l'autre côté de la brèche.

Butler ne savait pas de quelle brèche il voulait parler, il était simplement soulagé de quitter cet endroit trop exposé à son goût. Plus vite ils retourneraient à l'aéroport de Barcelone, mieux cela vaudrait.

Le garde du corps sortit un téléphone mobile de sa poche et composa l'un des numéros en mémoire. À l'autre bout, quelqu'un décrocha dès la première sonnerie.

– Maria, dit Butler. La voiture, *pronto*.

– Si, répondit simplement Maria.

Maria travaillait dans une agence espagnole de location de limousines pour une clientèle fortunée. Elle était d'une beauté exceptionnelle et pouvait casser un parpaing en deux d'un coup de tête.

– C'était Maria ? demanda Artemis en imitant à la perfection le ton d'une conversation banale.

Mais Butler n'était pas dupe. Artemis posait rarement des questions banales.

– Oui, c'était Maria. Vous le saviez déjà car je l'ai appelée par son nom. D'habitude, vous ne posez pas autant de questions sur les chauffeurs de limousine. Ça fait la quatrième en un quart d'heure. Est-ce que *Maria* va



venir nous chercher ? D'après vous, où se trouve *Maria* en ce moment ? À votre avis, quel âge a *Maria* ?

Artemis se massa les tempes.

– C'est à cause de cette maudite puberté, Butler. Chaque fois que je vois une jolie fille, je perds une précieuse partie de mon cerveau à penser à elle. Cette fille à la terrasse du restaurant, par exemple. J'ai regardé dans sa direction une bonne douzaine de fois en quelques minutes.

Butler observa la jeune beauté en question d'un œil professionnel de garde du corps.

Elle avait douze ou treize ans, une crinière de cheveux blonds et bouclés et ne semblait pas armée. Elle était occupée à faire son choix parmi un assortiment de *tapas* tandis que l'homme qui l'accompagnait, peut-être son père, lisait un journal. Un autre homme assis à la même table se débattait avec une paire de béquilles qu'il essayait de glisser sous sa chaise. Butler estima que la fille ne représentait pas une menace directe pour leur sécurité bien que, indirectement, elle puisse causer des ennuis à Artemis en l'empêchant de se concentrer sur son plan.

Butler tapota l'épaule de son jeune protégé.

– Il est tout à fait normal d'être distrait par les jeunes filles. Très naturel. Si vous n'aviez pas consacré autant de temps à sauver le monde ces dernières années, cela se serait produit plus tôt.



– Peut-être, mais il faut quand même que je parvienne à contrôler le phénomène, Butler. J'ai des choses à faire.

– Contrôler la puberté ? ironisa le garde du corps. Si vous y parvenez, vous serez bien le premier.

– En général, c'est le cas, répliqua Artemis.

Et c'était vrai. Il était le seul adolescent à avoir jamais kidnappé une fée, sauvé son père de la Mafiya russe et contribué à écraser une révolution de gobelins, à l'âge tendre de quatorze ans.

Deux coups de klaxon retentirent. De l'autre côté du carrefour, une jeune femme leur faisait signe par la vitre ouverte d'une limousine.

– Voilà Maria, lança Artemis.

Puis il se reprit :

– Je veux dire, allons-y. Nous aurons peut-être plus de chance la prochaine fois.

Butler ouvrit la voie, arrêtant la circulation d'un geste de sa paume massive.

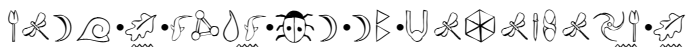
– Nous devrions emmener Maria avec nous. Un chauffeur à plein temps me faciliterait grandement la tâche.

Artemis mit un moment à se rendre compte qu'il se moquait de lui.

– Très drôle, Butler. Il s'agissait d'une plaisanterie, n'est-ce pas ?

– En effet.

– C'est bien ce que je pensais, mais je n'ai guère



d'expérience en matière d'humour. À part celui de Mulch Diggums.

Mulch était un nain kleptomane qui avait, en diverses occasions, exercé ses talents de voleur au détriment d'Artemis ou au contraire pour son compte. Diggums aimait à se considérer comme un comique du monde des fées et la source principale de son humour résidait dans ses fonctions digestives.

– Si on peut appeler ça de l'humour, dit Butler qui sourit malgré lui au souvenir du nain odorant.

Soudain, Artemis se figea sur place. En plein milieu de la circulation.

Butler lança un regard noir en direction des voitures qui roulaient sur trois files, une centaine d'automobilistes exaspérés écrasant leurs klaxons.

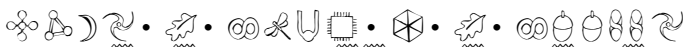
– Je sens quelque chose, murmura Artemis. De l'électricité.

– Ne pourriez-vous pas la sentir de l'autre côté de l'avenue ? demanda Butler.

Artemis tendit les bras, ses paumes parcourues de picotements.

– Il a fini par venir, mais à plusieurs mètres de l'endroit prévu. Il y a quelque part une constante qui n'est pas constante.

Une forme se dessina dans les airs. Une gerbe d'étincelles surgit de nulle part et une odeur de soufre se répandit. Au cœur des étincelles apparut une chose



verdâtre avec des yeux aux reflets d'or, d'épaisses écailles et de longues oreilles en forme de cornes. Elle sortit du néant et atterrit sur la chaussée. La silhouette d'un mètre cinquante qui se tenait debout devant eux était humanoïde, mais on ne pouvait s'y tromper : il ne s'agissait pas d'un être humain. L'apparition renifla l'air à travers des narines semblables à des fentes, puis ouvrit une gueule de serpent et parla :

– Mes hommages à Lady Heatherington Smythe, dit-elle d'une voix qui évoquait du verre pilé frotté contre une plaque d'acier.

D'une main à quatre doigts, la créature saisit la paume tendue d'Artemis.

– Curieux, commenta le jeune Irlandais.

Butler ne s'intéressait pas le moins du monde à ce qui pouvait sembler *curieux*. La seule chose qui lui importait, c'était d'arracher Artemis à cette créature le plus rapidement possible.

– Allons-y, dit-il d'un ton brusque en attrapant Artemis par l'épaule.

Mais son protégé était déjà parti. La créature avait disparu aussi vite qu'elle était venue, emportant l'adolescent avec elle. Plus tard, ce jour-là, l'incident ferait les titres des médias mais étrangement, malgré la présence de centaines de touristes équipés d'appareils photo, il n'y aurait aucune image.



La créature était sans consistance, comme si elle n'avait aucune prise sur ce monde. Artemis sentait sur sa main une étreinte molle avec un noyau dur, comme un os enveloppé de mousse. Il n'essaya pas de se dégager. Il était fasciné.

– Lady Heatherington Smythe ? répéta la créature, et Artemis entendit au son de sa voix qu'elle avait peur. Est-ce là de cette dame le domaine ?

« La syntaxe n'est pas très moderne, songea Artemis. Mais en tout cas, c'est de l'anglais. Comment un démon exilé dans les limbes a-t-il pu apprendre à parler anglais ? »

L'air bourdonnait d'une puissante énergie et, autour de la créature, des éclairs blancs d'électricité craquaient en fendant l'espace.

« Une déchirure temporelle. Un trou dans le temps. »

Artemis n'était pas impressionné outre mesure – après tout, il avait vu les Forces Armées de Régulation du monde souterrain *arrêter* véritablement le temps pendant le siège du manoir des Fowl. Ce qui le préoccupait davantage, c'était qu'il risquait de se volatiliser avec la créature, auquel cas ses chances de revenir dans sa propre dimension seraient minces. Et ses chances d'être rendu à son propre temps infimes.

Il essaya d'appeler Butler mais il était trop tard. Si le mot « tard » peut être employé dans un endroit où le temps n'a pas d'existence. La déchirure s'était élargie



pour les envelopper tous les deux, le démon et lui. L'architecture et la population de Barcelone s'effacèrent lentement, tels des esprits, pour laisser place à un brouillard pourpre, puis à une galaxie d'étoiles. Artemis ressentit une chaleur fébrile, suivie d'un froid mordant. Il était convaincu que si son corps se rematérialisait pleinement, il serait calciné, puis ses cendres se congèleraient avant d'être dispersées dans l'espace.

Leur environnement changea en un instant ou peut-être en un an, il était impossible de le dire. Les étoiles furent remplacées par un océan dans lequel ils se trouvèrent plongés. D'étranges créatures marines se dessinaient dans les profondeurs, des tentacules lumineux battant l'eau autour d'eux. Il y eut ensuite un champ de glace puis un paysage rougeâtre, l'atmosphère remplie d'une fine poussière. Enfin, ils virent à nouveau Barcelone. Mais différemment. La ville était plus jeune.

Le démon hurlait et faisait grincer ses dents pointues, abandonnant toute tentative de parler anglais. Par chance, Artemis était l'un des deux humains qui, dans cette dimension ou dans l'autre, connaissaient le gnomique, la langue des fées.

– Calmez-vous, cher ami, dit-il. Notre destin est scellé. Profitez donc de cette vue magnifique.

Les hurlements du démon cessèrent brusquement et il lâcha la main d'Artemis.



– Toi parles langue des fées ?

– Le gnomique, rectifia Artemis. Et mieux que vous, devrais-je ajouter.

Le démon resta silencieux, considérant Artemis comme s'il s'agissait d'une créature fantastique. Ce qu'il était, bien sûr. Artemis, pour sa part, passa ce moment, qui était peut-être le dernier de sa vie, à contempler le spectacle qu'il avait sous les yeux. Ils se matérialisèrent sur un chantier de construction. C'était la casa Milà, mais pas encore terminée. Des ouvriers s'affairaient sur l'échafaudage dressé devant la façade et un homme barbu au teint basané fronçait les sourcils en examinant un plan d'architecte.

Artemis sourit. Il s'agissait de Gaudí en personne. Stupéfiant.

Le décor se solidifia, les couleurs devenant plus brillantes, comme si elles se peignaient elles-mêmes. Artemis sentait à présent l'air sec de l'Espagne et des odeurs acides de sueur et de peinture.

– Excusez-moi... dit Artemis en espagnol.

Gaudí leva les yeux du dessin et son froncement de sourcils laissa place à une expression de totale incrédulité. Un jeune homme venait d'apparaître en sortant de nulle part avec, à côté de lui, un démon apeuré.

Le brillant architecte absorba chaque détail de la scène, la gravant à jamais dans sa mémoire.

– Sí? répondit-il, hésitant.



7. LE COMPLEXE D'ATLANTIS

n° 1621

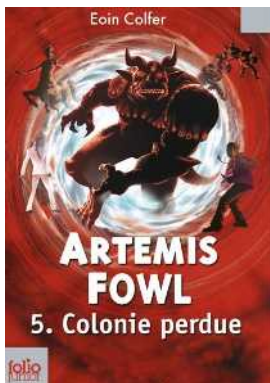
Et si le génie criminel n'était pas celui que vous croyiez ! Le jour de ses quinze ans, Artemis Fowl réunit les représentants du Peuple des fées au pied d'un glacier en Islande. Il a un plan pour sauver la planète du réchauffement climatique. Un plan pour lequel il est prêt à investir sa fortune. Trop beau pour être vrai, se disent ses amis. Ce qui les inquiète davantage, c'est Artemis. Serait-il atteint du complexe d'Atlantis, qui provoque des troubles de la personnalité ?

LE DOSSIER ARTEMIS FOWL

n° 1583

Dans ce dossier, découvrez deux aventures inédites, des révélations sur le Peuple des fées, des interviews exclusives des principaux personnages... et de l'auteur lui-même !

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois provenant de forêts gérées durablement.



Artemis Fowl
Colonie perdue
Eoin Colfer

Cette édition électronique du livre
Colonie perdue de Eoin Colfer
a été réalisée le 22 février 2013
par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070619726 – Numéro d'édition 252533).

Code Sodis : N55760 – ISBN : 9782075030625

Numéro d'édition : 253065.